

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 14

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 4 avril 1920. — C'est le printemps! (J. M.). — Lo VILHIO DÈVESÀ: Po Patié (Mérine). — Oeufs de Pâques. — La bonne vieille Suisse (suite et fin). — Croquer le marmot. — C'était en 1815 (Ansermier). — Le verre de vin. — FEUILLETON: La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.

C'EST LE PRINTEMPS!

JOYEUX printemps, you! you! » s'exclament les enfants en s'élançant à la rencontre du soleil éblouissant.

« Allons, encore un printemps! » disent les bons vieux, en se redressant et avec un furtif éclair dans les yeux.

« Enfin, le printemps! » s'écrient avec un gros soupir de soulagement les malades dont le long et sombre hiver a épuisé les forces et la résignation.

« Coquin de printemps! » murmurent d'autres, avec un sourire mystérieux et un petit coup d'œil significatif.

Qu'il vienne tôt, qu'il vienne tard, le printemps est toujours le bienvenu. Son arrivée est une fête. Pour l'accueillir, la nature revêt ses plus beaux atours. Les prés reverdisent, les arbres se parent de feuilles et de fleurs, le ciel est d'azur immaculé. Qu'il soit énorme comme l'éléphant ou microscopique comme le moucheron, il n'est pas un seul être, dans le vaste monde, qui ne veuille, à sa manière, témoigner sa joie de la venue de cet hôte si désiré.

La sève jaillit vigoureuse des profondeurs du sol jusqu'au faite des plus hautes futaies, y portant les ardeurs du renouveau. Un sang plus vif circule dans les veines et retrempe les énergies. L'espoir, la confiance, le courage renaissent dans les esprits. Il semble même que le germe de bonté et d'idéal qui sommeille au fond de tout cœur humain et que paralysent si souvent nos faiblesses et les vicissitudes brutales de la vie, se réveille et ranime. Personne plus à mal; personne plus ne se désespère. Tous les visages sont souriants, tous les cœurs à l'unisson; l'air est vibrant de lumière, de joie et de chansons. C'est le printemps! C'est le grand, l'éternel triomphateur!

Coquin de printemps!

J. M.

Douce platitue. — Un vantard se targuait du luxe de son intérieur:

— Chez moi, affirmait-il, le plafond de la salle à manger est si élevé que ça lui donne un faux air de nef de cathédrale.

— Fichtre! s'exclama son interlocuteur. Ce n'est pas comme chez moi, alors?... Mon plafond, à moi, est si bas qu'on ne peut servir sur ma table que des soles frites!

Un débrouillard. — Le jeune B. est venu passer quelques semaines dans la capitale, où il mène joyeuse vie, grâce à d'incessants appels à la bourse d'un oncle débonnaire.

— Cet animal-là est très débrouillard, disait l'oncle; il connaît déjà Lausanne comme ma poche!



PO PATIÉ

DEVANT la dierra, quand l'étais Patié, on medzivé dei z'ão du, qu'étant passâ ein couleu avoué dei pioumitzê d'ougnon. Ao dzo dé voua ie sont tru tchè, on est dobedzi dé s'ein passâ, mà n'est pas defeindû d'ein devevà.

Ao tein dei petâirus à pierra, lou grand Jules, lou grenadier, on crebillia-foumâre que n'attatsivé pas son tsin avoué de la saocesse, avâi onna fenna ancora pie kritze que li. Onna veilla d'avan-rehuvâ à-Mâodon, quand l'a zu bin poutzi son équipemeint po lou leindeman, Jules de à sa fenna:

— Jeannette, t'è faut mè couâre on âo du, po mon dinâ dêman, cein m'évitéràî d'è fare de la dêpeinsa pè lè cabaret dé Mâodon.

— Oh! on âo, que fa la fenna, ie porri t'ein couâre dou, lè dzenellié en ont bein fai stau tein.

— On âo, l'est prau, que dît lou grand Jules, ie vaut mi ne pas se tserdzi l'estoma.

— Eh bin! que fè la Jeannette, va que sei de, on t'ein couâre rein qué ion.

— Aprî tot, que repiue lou grand Jules, coué z'ein piré dou, se faut chautâ, on chauterai!

* * *

Lei avâi assebin dein sti bon vilho tein, dein lou Dzorât, onna bouna pinte iô on medzive dei zomelettes estra bouné qué né cotavât rein. Bin dei Lausannois montâvât la demênzê po fère à bon martzi onna bouna fregatze. Faut vo dere que la cabarière ne lei pèsâi rein et se rattrapâvé su lou baire; quand on lâi demandâvé portié né se fasâi pas paî sè boune pilâ, ie répondâi:

— Ma monchu, lè z'ão, tsi no, né cotant rein, l'est lè dzenellié que lè fan!

Allâ veiré ao dzo dé voua se vo trovâdé dei zomelettes po rein et vos baillerai l'adresse à

Mérine.

ŒUFS DE PAQUES

Lusage aboli... pendant la guerre, mais qui est revenu, c'est de s'offrir des œufs en sucre candi ou en chocolat à l'occasion des fêtes de Pâques.

Cette coutume évoque les plus anciennes traditions de la race Aryenne qui ont toujours figuré le soleil par un œuf d'or que pond une oie, un canard ou une poule.

Dans la mythologie indienne, l'œuf d'or qui nage sur les eaux est le soleil naissant; le soleil qui, au début du jour, encore noyé dans les vapeurs du matin, offre à l'horizon, l'apparence d'une boule dorée. Dans la cosmogonie des Orphiques, la Nuit aux noires ailes produit un œuf; et de cet œuf s'éclaire Eros, le dieu de la lumière et de la vie. Dans le Râmâyana, le ciel est comparé à un lac dont le soleil est le canard d'or. Dans les contes russes, le canard fabuleux pond le matin un œuf d'or (le soleil), le soir un œuf d'argent (la lune).

C'est de là que vient la légende de la poule aux

œufs d'or... Si vous possédez cette poule, gardez-vous de la tuer.

Certaine année, un œuf de Pâques vraiment merveilleux fut offert au pape Léon XIII. Sa coquille consistait en quatre morceaux de bel ivoire, doublé de satin. Le jaune de l'œuf était représenté par un écriin d'or pur, contenant un superbe rubis entouré de diamants.

Lorsqu'il était président des Etats-Unis, Roosevelt avait été gratifié d'un autre cadeau. C'était un œuf en celluloid, couleur crème, sans ornementation. Mais, dès que l'on pressait l'une de ses extrémités, la coquille s'ouvrait et il en sortait un poussin qui, battant des ailes, s'écriait d'une voix claire, grâce à un phonographe dissimulé dans un double fond:

— Puissent toutes les joies de Pâques être les vôtres!...

C'est le souhait que nous formons à l'égard de tous nos lectrices et lecteurs.

Trop d'esprit. — On parlait devant Aurélien Scholl d'un romancier terrifiant à qui ses intimes reprochaient de mieux soigner son style que sa personne:

— Ce diable de X... a du talent, disait un confrère, mais il a l'esprit diablement noir.

— Et par malheur, observa Scholl, de l'esprit, il en a jusqu'au bout des ongles!

LA BONNE VIEILLE SUISSE

Une landsgemeinde à Uri en 1863.

(Suite et fin.)



Ne nous demandera pas de reproduire des discours prononcés dans l'allemand particulier du pays; mais il était évident que le landamman aussi bien que les autres orateurs savaient réellement parler au public. Chacun d'eux s'exprimait avec clarté et vigueur, un don qui doit être grandement développé par l'habitude de s'adresser à une assemblée délibérative réelle en plein air, et chaque orateur était écouté avec une attention qui n'est pas toujours obtenue dans la Chambre des communes ou dans une Cour des sessions trimestrielles. Il n'y eut ni interruptions, ni désordres d'aucune espèce. L'assemblée, d'environ douze cents hommes, était une multitude, il est vrai; mais elle n'était rien moins qu'une populace. Rien ne pouvait avoir une apparence d'ordre plus strict. Tout se faisait avec une gravité parfaite, excepté lorsque, une ou deux fois, une planche mal assujettie cédait, et que quelques citoyens roulaient sur le gazon. La loi parlementaire d'Uri est évidemment bien comprise, et les affaires sont réglées exactement, selon le mode homérique, au moyen de proclamations par la voix d'un héraut. Quand le discours d'ouverture du président fut terminé, le rapport du secrétaire suivit, — tout comme dans une réunion archéologique, — un rapport, nous pouvons l'ajouter, de la brièveté la plus exemplaire. Puis vinrent les affaires les plus réelles du jour, l'œuvre de législation de l'Etat souverain d'Uri. Des cabinets et des Parlement moins primitifs souriront en apprenant que la grande question qui agita la république montagnarde n'était ni une réforme quelconque, ni un impôt sur le revenu, ni les lois céréales, ni la question d'Orient, ni celle de Pologne, ni celle de Rome. La seule complication urienne qui eût besoin d'une solution était la question de la danse, la *Tanzfrage*.